

# Mittelalterstudien

ERICH KÖHLER

zum Gedenken

Herausgegeben von

HENNING KRAUSS · DIETMAR RIEGER

SONDERDRUCK



HEIDELBERG 1984

CARL WINTER · UNIVERSITÄTSVERLAG

20

## Beauté et mariage selon Chrétien de Troyes Un défi lancé à la tradition\*

La question de savoir dans quel but Chrétien de Troyes a écrit son roman *Erec et Enide* a fait l'objet de longs débats. Chrétien a-t-il voulu défendre par ce roman la compatibilité de l'amour et du mariage? Erich Köhler, entre autres, a posé cette question dans sa thèse magistrale *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik*<sup>1</sup>. Nous ne nous flattons pas de résoudre ce vieux problème. Pourtant, nous espérons y jeter une lumière nouvelle.

Rappelons d'abord très brièvement le contenu d'*Erec et Enide*, premier roman courtois, en tenant compte notamment des éléments relatifs à la beauté<sup>2</sup>:

\* Ce fut pour moi un plaisir et un honneur qu'Erich Köhler ait bien voulu prendre connaissance de la première version de cet article après le Colloque international de la Société Arthurienne à Ratisbonne 1979.

1 Avec la courtoisie qui le caractérisait, E. Köhler, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik. Studien zur Form der frühen Artus- und Graldichtung*, Tübingen 1970 (1956), pp. 144 sqq., y a fait la critique de ses devanciers en se référant notamment au célèbre médiéviste suisse R. R. Bezzola, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris 1947 (réimpression 1968). Cf. également les nombreuses études parues depuis 1970, entre autres la contribution de A. Micha, *Chrétien de Troyes au Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, ed. H. R. Jauff/ E. Köhler, jusqu'à présent 4 vol., Heidelberg à partir de 1968; vol. IV/Partie historique, sous la direction de J. Frappier et R. Grimm, Heidelberg 1978, pp. 231-264. Dans ce même volume IV/1, au chapitre „Literatursoziologische Perspektiven" (pp. 82-103, 90), une de ses dernières études, E. Köhler a repris ce sujet.

2 Il est surprenant que de nombreux interprètes modernes d'*Erec et Enide* ne tiennent pas compte de la beauté du héros et de l'héroïne, ou en font peu de cas. Des exceptions: Bezzola, pp. 100-120; A. M. Colby, *The Portrait in the Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève 1965; J. Frappier, *Chrétien de Troyes*, Paris 1971, pp. 90, 93; E. Hoepfner, *Matière et sens dans le roman d'Erec et Enide*, in: *Archivum romanicum* 18 (1934) pp. 433-450, 434 sqq; B. N. Sargent, *Belle Enide, bonne Enide*, in: *Mélanges de langues et de littératures médiévales offerts à Pierre Le Gentil par ses collègues, ses élèves et ses amis*, ed. M. J. Dufourmet/M. D. Poirion, Paris 1973, pp. 767-771. Plus rares encore sont les analyses qui examinent le rôle dominant de la beauté pour le roman: P. Graf, *Strahlende Schönheit als Leitlinie höfischer Vollen-dung. Eine Untersuchung zur Gestalt und Funktion des Schönen in den Romanen Chrétien de Troyes*, Thèse, Université de Munich 1974; C. Luttrell, *The Creation of the First Arthurian Romance. A Quest*, London 1974, pp. 1-25.

Le roman débute par la chasse du blanc cerf. D'après une vieille coutume, celui qui a tué le blanc cerf donne un baiser à la plus belle pucelle de la cour du roi Arthur. C'est une coutume dangereuse d'ailleurs, parce qu'il y a beaucoup de pucelles à la cour et que chacune dispose d'un ami qui, le cas échéant, soutiendrait, les armes à la main, le droit de son amie au titre de la plus belle.

Pourtant, il n'y aura pas de sanglants combats parce que le roi Arthur, qui a tué lui-même le blanc cerf, reporte le baiser destiné à la plus belle au retour d'Erec, héros éponyme du roman. Erec est le seul chevalier de la cour à ne pas avoir assisté à la chasse. Il a préféré escorter la reine Guenièvre suivie d'une seule demoiselle. Ce petit groupe rencontre un chevalier armé, accompagné d'une belle pucelle et d'un nain. En vain, la reine envoie demander le nom du chevalier. Le nain fouette la demoiselle et Erec. Désarmé, Erec ne veut pas provoquer le chevalier dédaigneux, seigneur du nain insolent. Mais pour rétablir son honneur, Erec part à la quête d'aventures, poursuivant le chevalier inconnu. Au bourg prochain, Erec est reçu par un pauvre vassal dont la fille, Enide, l'héroïne éponyme du roman, est d'une radieuse beauté.

Erec et Enide participent au concours de l'épervier. C'est également une vieille coutume, selon laquelle seule la plus belle pucelle a le droit de saisir un épervier, enjeu du concours. En cas de litige, les chevaliers doivent décider, les armes à la main, de la prééminence esthétique. Erec, à qui le pauvre vassal a prêté ses armes, vainc son adversaire, qui se révèle être le chevalier Yder, seigneur du nain agressif. Comme prix de la victoire, Enide remporte le titre de la plus belle et Erec gagne la main d'Enide. Enfin, Enide reçoit le baiser royal destiné à la plus belle de la cour. C'est ici que finit le „premiers vers”, la longue exposition du roman, où la beauté joue un rôle de premier plan, en conduisant le héros et l'héroïne éponymes au mariage.

Après leurs noces, Erec devient „recréant”, c.-à.-d. que par amour d'Enide, il ne participe plus aux tournois. Cette inertie lui vaut les reproches de son entourage. Quand Enide l'en plaint, Erec part à la quête d'aventures. Il oblige Enide à le précéder dans tout l'éclat de sa beauté et il lui ordonne de se taire, à moins qu'il ne l'interroge expressément. Il veut donc qu'Enide, par sa beauté, provoque des dangers sans l'en avertir. Mais chaque fois qu'un danger menace Erec, Enide enfreint ses ordres pour le sauver. Le couple vit une première série d'aventures sur ce modèle. Erec vainc successivement des chevaliers pillards, un comte vaniteux et Guivret le Petit.

Quand Erec est enfin convaincu de l'amour d'Enide, le couple vit une deuxième série d'aventures glorieuses, où Enide n'avertit plus Erec. Pourtant, c'est seulement à sa dernière aventure qu'Erec triomphe seul, en combattant victorieusement Mabonagrain. Ce chevalier gigantesque a promis à sa très belle amie de rester avec elle enfermé dans un verger féérique jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Par son ultime victoire, Erec rend la liberté à ce couple et rétablit la joie de la cour. Après cette dernière aventure, Erec, Enide et leur ami commun Guivret se rendent à la cour du roi Arthur. Finalement, la mort du père d'Erec l'appelle, ainsi qu'Enide, à Nantes, où ils sont couronnés roi et reine.

Tel est le résumé d'*Erec et Enide*, où l'on entrevoit que la beauté joue un rôle de premier plan dans l'exposition, et qu'elle sera mise en relief à plusieurs reprises dans les épisodes ultérieurs du roman.

Dans quel but Chrétien a-t-il écrit ce roman? Peut-être pour glorifier la beauté comme raison d'amour et de mariage? — Pour appuyer cette hypothèse, nous proposons de jeter un bref regard sur un manuel théologique de

l'époque. Vers 1150, dans ses *Libri IV Sententiarum*<sup>3</sup>, Pierre Lombard énumère plusieurs raisons qui peuvent conduire au mariage. Il allègue d'abord la raison principale: la procréation. Ensuite, il distingue entre des raisons honorables et des raisons moins honorables. Les raisons honorables sont la prévention de la fornication, la réconciliation des ennemis et le rétablissement de la paix<sup>4</sup>.

A ces raisons honorables, Pierre Lombard ajoute des raisons moins honorables, en premier lieu, la beauté de l'homme et de la femme qui enflamme leurs âmes et les pousse à se marier afin qu'ils puissent consommer leurs désirs; il y a encore d'autres raisons moins honorables pour lesquelles un mariage est parfois contracté, par exemple l'envie ou la possession des richesses<sup>5</sup>.

Pierre Lombard insiste sur le fait qu'un tel mariage, contracté pour des raisons moins honorables et notamment à cause de l'amour, est tout à fait valable:

Et on ne doit pas approuver ceux qui disent que le mariage contracté pour des raisons moins honorables n'est pas un mariage valide. Car il a été démontré précédemment que le mariage se fait par le commun consentement, exprimé en déclarations qui portent sur le présent, quoique l'amour en ait pu être la cause<sup>6</sup>.

La validité des mariages contractés par amour — et par amour de la beauté — lui tient tellement à coeur que Pierre Lombard illustre sa thèse par deux citations bibliques. En premier lieu, il cite l'amour de Jacob pour Rachel:

Jacob, qui tomba amoureux de Rachel à cause de son joli visage et de ses traits, en est un exemple<sup>7</sup>.

En second lieu, Pierre Lombard ajoute un conseil du Deutéronome:

3 *Petri Lombardi Libri IV Sententiarum*, studio et cura PP. Collegii S. Bonaventurae in lucem editi, Liber I et II: Tomus I, Liber III et IV: Tomus II, secunda editio ad fidem antiquorum codicum mss iterum recognita, Ad Claras Aquas 1916. Je dois à la bienveillance de mon assistant M. Hermann Kleber la connaissance de ce texte capital pour la conception du mariage au XIIe siècle.

4 „Est, igitur finalis causa contrahendi matrimonii principalis procreatio proles; propter hoc enim instituit Deus coniugium inter primos parentes, quibus dixit: *Crescite et multiplicamini* (Gen. 1,28), etc. Secunda est post peccatum Adae vitatio fornicationis; unde Apostolus (1 Cor. 7,2): *Propter fornicationem unusquisque habeat uxorem, et unaquaeque habeat virum suum*. Sunt et aliae causae honestae, ut inimicorum reconciliatio et pacis redintegratio.” op. cit., liber IV, distinctio 30, capitulum 3 (Tomus II, p. 934).

5 „Sunt etiam aliae minus honestae causae, propter quas aliquando contrahitur, ut viri mulierisque pulcritudo, quae animos amore inflammatos saepe impellit inire coniugium, ut explere suum valeant desiderium; quaestus quoque et divitiarum possessio frequenter est causa coniugii; . . .” ibidem.

6 „Nec est assentiendum illis qui dicunt, non esse coniugium, quod propter has causas minus honestas contrahitur. Constat enim ex praemissis, coniugium fieri ex communi consensu, verbis de praesenti expresso, quamvis amor ad hoc attraxerit.” ibidem.

7 „Cuius rei documentum praestat Iacob, qui Rachel *decoram facie et venusto aspectu adamavit*, . . . (Gen. 29,17)” ibidem.

*Si tu vois parmi les captifs une femme bien faite et que tu t'en éprennes, et si tu veux la prendre pour femme, tu l'amèneras en ta maison*<sup>8</sup>.

Que peut-on déduire de cette argumentation très nuancée de Pierre Lombard vers 1150, et donc antérieure à la rédaction d'*Erec et Enide*?

Avant de répondre à cette question, il est peut-être utile de présenter très brièvement Pierre Lombard<sup>9</sup>. Né vers 1100 en Lombardie, protégé par Bernard de Clairvaux, il devint un des plus importants théologiens scolastiques. Il enseigna à l'École de la Cathédrale de Notre Dame de Paris à partir de 1135. En 1159, il devint évêque de Paris. Il écrivit des sermons, des commentaires des Psaumes et de saint Paul. Les sentences citées ici, les *Libri IV Sententiarum*, qui forment une somme de la science théologique de son époque, sont son oeuvre principale.

Bref, Pierre Lombard, théologien fort renommé, dont le livre s'imposa très vite comme manuel de théologie<sup>10</sup>, énumère les raisons traditionnelles qui peuvent conduire au mariage et qui sont d'origine religieuse (telles la procréation ou la prévention de la fornication), ou qui sont d'origine sociale (telle la réconciliation des ennemis), ou même d'origine politique (tel le rétablissement de la paix). Après ces raisons d'origine religieuse ou sociale ou politique, Pierre Lombard admet en outre des raisons que nous appellerons d'ordre plutôt personnel, en premier lieu la beauté, ou plus précisément, l'amour enflammé par la beauté.

Pour juger la valeur pratique du raisonnement de Pierre Lombard, il faut bien nous rendre compte que la littérature théologique et canonique ne réagit pas très vite à une évolution des mentalités, mais avec un certain retard et que cette littérature n'accepte des changements de comportements qu'après que ceux-ci se sont déjà plus ou moins imposés<sup>11</sup>. De plus, dans son introduction, Pierre Lombard en théologien conservateur qu'il est, déclare qu'il

8 „*Si videris in medio captivorum mulierem pulchram et adamaveris eam, voluerisque uxorem habere, introduces eam in domum tuam.* (Dt. 21, 12)” *ibidem*.

9 Cf. J. de Ghélinck, article „Pierre Lombard”, in: *Dictionnaire de Théologie Catholique*, ed. A. Vacant/E. Mangenot/E. Aman, 15 vol., Paris 1923–1950; vol. XIII/2 (1935), col. 1941–2019.

10 Cf. P. Glorieux, article „Sentences”, in: *op. cit.*, vol. XIV/2 (1941), col. 1860–1884, surtout 1861–1863.

11 Cf. R. Naz, article „Mariage en droit occidental”, in *Dictionnaire de droit canonique*, sous la direction de R. Naz, 7 vol., Paris 1935–1965; vol. VI (1957), col. 740–787, 747. Parmi les historiens, G. Duby a lancé récemment la recherche sur la question du mariage au XII<sup>e</sup> siècle: *Famille et parenté dans l'Occident médiéval*. Actes du colloque de Paris 6–8 juin 1974), présentés par G. Duby et J. Le Goff, Ecole Française de Rome, Palais Farnèse 1977; *Le mariage dans la société du haut moyen âge*, in: *Il matrimonio nella società altomedievale*. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 24 (22–28 aprile 1976), 2 vol., Spoleto 1977, vol. 1, pp. 15–39; *Medieval Marriage. Two Models from Twelfth-Century France*, Baltimore 1978; *Le chevalier, la femme et le prêtre. Le mariage dans la France féodale*, Paris 1981. Cf. également: *Love and Marriage in the Twelfth Century*, ed. W. van Hoecke/A. Welkenhuysen, Leuven 1982.

visé seulement à mettre au point les sentences théologiques déjà généralement acceptées<sup>12</sup>.

C'est pourquoi il cite d'abord Hugues de saint-Victor<sup>13</sup>, fondateur de l'école théologique du même nom à Paris, un des plus importants théologiens de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle qui avait déjà traité ce problème vingt ans plus tôt dans sa *Summa Sententiarum*<sup>14</sup>. Pourtant, il y ajoute un commentaire personnel qui rabaisse encore davantage la beauté, en déclarant que même un mauvais but et une fausse intention n'entament pas le caractère sacramental du mariage<sup>15</sup>.

Si nous tenons suffisamment compte de ces facteurs, nous pouvons formuler l'hypothèse qu'à l'époque où Chrétien écrivait son roman *Erec et Enide*, la beauté et l'amour enflammé par la beauté jouaient déjà un certain rôle dans la conclusion des mariages, du moins depuis deux générations. Cette raison d'ordre personnel et apparue vers cette époque, Pierre Lombard l'accepte pleinement comme un motif valable de mariage, mais moins honorable et en la disqualifiant encore davantage par son commentaire personnel.

Tout autre est l'attitude qu'adopte Chrétien dans son roman *Erec et Enide* vis à vis de l'amour enflammé par la beauté: Chrétien glorifie la compatibilité parfaite de la beauté et du mariage. Il donne le beau rôle à la beauté<sup>16</sup>, en valorisant celle-ci, en créant les motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame et en combinant ces deux motifs, capitaux pour la société courtoise, avec celui du plus beau couple sous la forme des plus beaux époux. Comparé aux chansons de geste et aux romans antiquisants<sup>17</sup>, genres narratifs antérieurs, *Erec et Enide*, qui passe à bon droit pour le premier roman courtois<sup>18</sup>, relève considérablement le prestige et la fonction de la beauté.

Considérons<sup>19</sup> donc d'abord *Erec et Enide* pour définir l'essence<sup>20</sup> de la

12 „In quo maiorum exempla doctrinamque reperies. . . Sicubi vero parum vox nostra insonuit, non a paternis discessit limitibus.” *Petri Lombardi Libri IV Sententiarum*, Prologus (Tomus I, p. 3).

13 Une note en bas du texte de Pierre Lombard (op. cit., Tomus II, p. 934, note 5) indique: „Totum hoc cap., omissis paucis, sumtum est ex Hug., Sum. Sent. tr. 7, c. 1 (PL 176, 153 et sqq.)” Cf. F. Vernet, article „Hugues de saint-Victor”, in: *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. VII (1922), col. 240–308.

14 Cf. Vernet, col. 251–257.

15 „Et licet fine non bono contrahatur coniugium, quando species contrahentis movet animum, coniugium tamen bonum est, quia vita mala, vel intentio perversa alicuius Sacramentum non contaminat.” *Petri Lombardi Libri IV Sententiarum*, liber IV, distinctio 30, capitulum 4 (Tomus II, p. 934).

16 Cf. Colby; Graf; Luttrell, pp. 1–25.

17 Cf. K.-H. Bender, *L'essor des motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame dans le premier roman courtois*, in: *Lebendige Romania. Festschrift für Hans-Wilhelm Klein*, ed. A. Barrera-Vidal/E. P. Ruhe/P. Schunck, Göppingen 1976, pp. 35–46, 35–38.

18 Cf. P. Zumthor, *Le Roman courtois; essai de définition*, in: *Etudes littéraires* 4,1 (1971) pp. 75–90.

19 Les pp. 40–44 de cet article sont une version révisée, remaniée et augmentée de Bender, pp. 39–45.

20 Pour l'essence de la beauté du XII<sup>e</sup> siècle cf.: R. Assunto, *Die Theorie des Schönen*

beauté, ainsi que son rôle dans la société du roman courtois. Pour répondre à la première question, celle de l'essence de la beauté, il faut d'abord nous rendre compte que la beauté, comme le démontrent les portraits d'Erec et d'Enide, fait partie des valeurs courtoises les plus importantes, telles que la sagesse, la prouesse, la hardiesse, la chevalerie, la gentillesse, la courtoisie, la franchise et la largesse. Quel est alors le rang qu'occupe la beauté parmi ces valeurs courtoises?

On peut répondre que la beauté y occupe un rang tout à fait privilégié. Car dans cette longue chaîne de valeurs courtoises, il y en a qu'on pourrait qualifier de 'vertus cardinales' de la société courtoise. La beauté en fait partie. Le concours de l'épervier met la beauté, avec la sagesse et la courtoisie, au nombre des vertus cardinales: la jeune fille qui veut saisir l'épervier doit être „bele et saige sanz vilenie”<sup>21</sup>.

Cependant, même parmi ces vertus cardinales, la beauté occupe un rang privilégié: la beauté est la seule qualité que Chrétien déclare innée à la noblesse<sup>22</sup>. L'opinion selon laquelle la beauté est une qualité intrinsèque de la noblesse est prouvée par le fait que même la pauvreté qui menace la petite noblesse ne peut nullement l'entamer. Ainsi, la pauvreté oblige Enide à porter de vieux vêtements. Mais sous ces vêtements usés apparaît son beau corps, hérité de ses parents nobles, qui sont beaux eux aussi<sup>23</sup>.

Parmi les vertus courtoises cardinales, le premier rang revient pourtant à la sagesse. Cette subordination de la beauté à la sagesse se reflète déjà dans les phrases du père d'Enide proclamant que le savoir<sup>24</sup> de sa fille surpasse même sa beauté. Plus tard, le triste sort de la pucelle dans la scène de la joie de la cour démontrera clairement que la beauté a besoin de la sagesse pour porter de bons fruits; l'amie de Mabonagrain est plus belle qu'Hélène<sup>25</sup>, et Lavinia n'a même pas un quart de sa beauté<sup>26</sup>, mais à part sa beauté, Chrétien ne lui attribue aucune autre qualité. Dénuée de toute autre vertu et donc sans sagesse, elle fait un mauvais usage de sa beauté. Elle l'utilise pour exiger de

*im Mittelalter*, Köln 1963; E. de Bruyne, *Etudes d'esthétique médiévale*, 3 vol., Bruges 1946; U. Eco, *Sviluppo dell'estetica medievale*, in: *Momenti e problemi di storia dell'estetica*, 4 vol., Milano 1968, vol. I, pp. 115–229; E. Köhler, *Scholastische Ästhetik und höfische Dichtung*, in: *Neophilologus* 37 (1953) pp. 202–207; J. Maritain, *Art et scolastique*, Paris 1920; W. Müller, *Das Problem der Seelenschönheit im Mittelalter. Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung*, Bern 1923; Sargent. H. R. Jauß aborde le problème en partant non pas de la beauté, mais au contraire de la laideur, perspective qu'il illustre par les chansons de geste, cf. H. R. Jauß, „Die klassische und die christliche Rechtfertigung des Häßlichen in mittelalterlicher Literatur”, in: *Die nicht mehr schönen Künste. Grenzphänomene des Ästhetischen*, ed. id., München 1968, pp. 143–168, 148–152.

21 *Les Romans de Chrétien de Troyes*, ed. M. Roques, 5 vol., Paris 1970; vol. 1: *Erec et Enide*, v. 572.

22 vv. 1726–1732, 1740.

23 vv. 377, 409 sqq., 506 sqq.

24 v. 538.

25 v. 6292.

26 vv. 5839 sqq.

son ami la funeste promesse qui les enferme tous les deux dans le verger et qui interrompt pour des années la joie de la cour.

Mais si la beauté a besoin de la sagesse pour porter de bons fruits, elle possède néanmoins une valeur si haute qu'elle n'est attribuée dans tout le roman à aucun personnage négatif. Si un homme beau manifeste de mauvaises qualités, celles-ci sont finalement rachetées par un comportement positif; c'est le cas pour Yder. Yder est d'abord présenté comme étant beau. Mais bientôt la reine appelle Yder „vilains”<sup>27</sup>, et Erec le désigne comme „felon et desmesuré”<sup>28</sup>. Yder mérite ces épithètes, qui le disqualifient, parce qu'il ne s'oppose pas à ce que son nain frappe d'abord la pucelle de la reine et ensuite Erec.

De ces trois adjectifs *felon*, *desmesuré* et *vilain*, deux, *felon* et *vilain*, contiennent les plus graves reproches qu'on puisse adresser à un noble vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. *Felon* et *vilain* ont tous les deux des dimensions juridiques, sociales et éthiques. Si *felon* est le plus grand grief qu'on puisse faire à un membre de la société féodale, *vilain* est, par contre, le plus grand grief qu'on puisse faire à un membre de la société courtoise. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les traits négatifs d'Yder:

molt est li chevaliers vilains,      v. 198  
molt felon et desmesuré,      v. 228

Néanmoins, Yder rectifie finalement sa mauvaise conduite. Aussitôt après avoir été vaincu, Yder regrette son forfait et se laisse intégrer dans la cour du roi Arthur<sup>29</sup>. L'exemple d'Yder montre clairement qu'un homme beau est susceptible de chevalerie, malgré un méfait occasionnel; la beauté représente une authentique valeur courtoise, et donc sociale.

Cette valeur sociale confère à la beauté certains droits. Ainsi le père d'Enide déclare qu'à cause de sa beauté, il a destiné sa fille à un roi ou à un comte<sup>30</sup>. Le pauvre vavasseur est donc d'avis que la beauté donne droit à un rang social élevé dans la société courtoise.

La beauté prédestine également à une „bone aventure”, c'est-à-dire à un sort heureux. Cette fonction, le comte de Limors l'attribue expressément à la beauté, en vantant Enide:

Vostre biautez, qui tant est fine,  
bone aventure vos destine,      vv. 4663/4

Si nous résumons les premiers résultats de notre analyse, nous pouvons retenir que la beauté occupe la deuxième place parmi les valeurs courtoises; elle fait

27 v. 198.

28 v. 228.

29 vv. 1048–1050; 1207–1231.

30 vv. 525 sq.

même partie des vertus courtoises cardinales; elle donne droit à une place fort élevée dans la société courtoise et enfin elle permet la réussite dans la vie courtoise grâce à un sort heureux. Cette conception primordiale de la beauté a pris forme dans les motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame<sup>31</sup>. Quel rôle jouent ces deux motifs dans le premier roman courtois?

Examinons les deux motifs et la forme de leur combinaison en commençant par le motif de la plus belle pucelle, ou encore de la plus belle dame. Ce motif est beaucoup plus développé que celui du plus beau chevalier. Il est même thématiqué dans la première partie du roman, „li premiers vers”. La question de la plus belle pucelle y est posée, dès le début, à l’occasion de la chasse du blanc cerf. Une vieille coutume, on l’a vu, exige que celui qui réussit à tuer le blanc cerf donne un baiser à la plus belle pucelle de la cour du roi Arthur<sup>32</sup>. La question de la plus belle est posée, une seconde fois, à l’occasion du concours dont l’épervier est l’enjeu: seule la plus belle pucelle a le droit de saisir l’épervier<sup>33</sup>. Entre ces deux scènes, où est posée la question de la plus belle, se place la première apparition d’Enide; celle-ci semble prédestinée à être précisément la plus belle demoiselle. La nature elle-même est surprise d’avoir su créer un être aussi beau et elle témoigne:

c'onques si bele criature  
ne fu veüe an tot le monde.      vv. 422/3

Dès le début du roman, le motif de la plus belle pucelle se double du motif du plus beau chevalier. Car il faut bien à la plus belle pucelle un chevalier qui conquière pour elle ce titre les armes à la main. Erec entre en scène après l’épisode de la chasse du blanc cerf. Son titre de plus beau chevalier<sup>34</sup> le prédestine, semble-t-il, à faire valoir les droits de la plus belle pucelle.

A partir de la première rencontre d’Erec et d’Enide, les deux motifs du plus beau chevalier et de la plus belle pucelle sont mis en relation étroite. La beauté exceptionnelle d’Enide incite Erec, le plus beau chevalier, à conquérir pour elle le titre de la plus belle pucelle. Erec est convaincu qu’il gagnera cette épreuve, parce qu’aucune autre jeune fille ne possède même le centième de la beauté d’Enide<sup>35</sup>. Cette conviction d’Erec est partagée, par tous ceux qui voient Enide se rendre au lieu du concours; elle est sanctionnée par le duel judiciaire dans lequel Erec vainc Yder et démontre ainsi d’une façon irréfutable, d’après la conception médiévale du droit, qu’Enide est la plus belle pucelle; Yder, lui-même, vaincu par Erec et qui voulait conquérir l’épervier

31 K.-H. Bender, p. 38. Pour l’idéal de la beauté féminine, cf. H. Genaust, *Die Struktur der altfranzösischen antikisierenden Lais*, Hamburg 1965, pp. 183 sqq.; pour la description d’Enide, cf. Colby, pp. 138–144, Graf, pp. 41–44; Luttrell, pp. 14–25.

32 vv. 45–48.

33 vv. 575–578.

34 vv. 87 sq. Pour l’idéal de la beauté masculine, cf. Genaust, pp. 115 sqq.; J. Le Goff, *La civilisation de l’occident médiéval*, Paris 1967, p. 438; pour la description d’Erec, cf. Colby, pp. 104–112; Graf, p. 37.

35 vv. 642 sqq.

pour sa propre amie, est obligé de reconnaître qu'il n'a jamais vu une jeune fille plus belle qu'Enide.

Finalement, la beauté d'Enide reçoit la plus haute sanction possible dans les romans arthuriens: les dames et les chevaliers de la cour du roi Arthur reconnaissent qu'Enide surpasse toutes les autres en beauté. A la fin de la chasse du blanc cerf, le roi Arthur peut donner à Enide le baiser destiné à la plus belle.

vos poëz bien jugier par droit  
que ceste la plus bele soit;  
an ceste a asez plus biauté  
qu'il n'a el soloil de clarté;  
beisier la poëz quitemant,  
tuit l'otroions comunemant. vv. 1779–1784

Avant même que la beauté d'Enide ait reçu cette sanction royale, les deux motifs du plus beau chevalier et de la plus belle pucelle sont combinés explicitement dans le motif du plus beau couple<sup>36</sup>. Lors du départ d'Erec et d'Enide pour la cour du roi Arthur, Chrétien déclare que jamais deux êtres aussi beaux n'ont été unis par le mariage:

onques deus si beles ymages  
n'asanbla lois ne mariages. vv. 1495/6

Très tôt dans son roman, avant même la fin du „premiers vers”, Chrétien a donc donné au motif du plus beau couple la forme des plus beaux époux. Leur égale beauté conduit Erec et Enide aux noces et au cours des noces, leur beauté enflamme leur amour:

li oel d'esgarder se refont,  
cil qui d'amor joie refont  
et le message au cuer anvoient,  
mes molt lor plest quanque il voient. vv. 2037–2040

A partir des noces, Chrétien donne une nouvelle forme sociale au motif de la plus belle. Dans le „premiers vers” le motif de la plus belle était celui de la plus belle pucelle. Après le mariage d'Enide avec Erec, le motif prend la forme de la plus belle dame. Le lendemain des noces, Enide reçoit pour la première fois le titre de dame:

ençois qu'ele se relevast,  
ot perdu le non de pucele;  
au matin fu dame novele. vv. 2052–54

Isolés ou combinés, le motif du plus beau chevalier et celui de la plus belle, sous la forme de la plus belle dame, continueront à jouer un rôle de premier plan après le mariage d'Erec et d'Enide. Le motif du plus beau chevalier est mis en valeur dans une scène qui est cruciale pour l'action: les lamentations d'Enide sur la recréantise de son mari sont suscités par la vue du beau corps et

36 vv. 1484 sqq.; cf. Graf, pp. 83–85.

du clair visage d'Erec, ou plus précisément par le contraste entre sa beauté et sa récréantise<sup>37</sup>.

Au début de la deuxième partie du roman, au cours de laquelle Erec se réintègre dans la société courtoise, apparaît donc le motif de la beauté qui prédestine Erec à des exploits héroïques et non à une récréantise honteuse. C'est donc d'une façon directe que la beauté d'Erec déclenche l'action de la longue deuxième partie du roman.

La beauté d'Enide joue un rôle semblable, au moins dans trois épisodes de la deuxième partie du roman: celui des trois chevaliers pillards, celui du comte vaniteux et celui du comte de Limors. Quand Enide accompagne son mari à la quête d'aventures, elle est considérée comme la plus belle dame et c'est en tant que telle qu'elle sert d'appât. A un chevalier pillard, Enide apparaît comme „une dame molt bele”<sup>38</sup>; il veut lui ravir sa riche monture. Le comte vaniteux<sup>39</sup> et le comte de Limors<sup>40</sup> veulent prendre Enide pour femme parce qu'elle est la plus belle dame. Dans les trois cas, la beauté d'Enide provoque des combats, dont deux meurtriers. Dans le cas du comte vaniteux et du comte de Limors, le motif de la plus belle dame prend la forme suivante: aspirer à l'amour et à la possession de la plus belle dame. L'amour et la possession de la plus belle dame restent pourtant réservés au plus beau chevalier.

La combinaison des deux motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame est explicite dans l'épisode du comte vaniteux. Cet épisode développe d'abord le motif du plus beau chevalier. L'écuyer du comte vaniteux affirme qu'il n'a jamais vu un homme plus beau qu'Erec<sup>41</sup>. Le comte vaniteux doute qu'Erec soit plus beau que lui. Son écuyer lui répond qu'Erec serait beaucoup plus beau que lui s'il n'était fatigué par le port de son armure et les combats précédents<sup>42</sup>. Selon le propre écuyer du comte vaniteux, Erec est par nature plus beau chevalier que son seigneur, et le plus beau chevalier, ajoute-t-il, est accompagné d'une dame si belle qu'aucune autre femme ne possède la moitié de sa beauté<sup>43</sup>. Au début, le comte vaniteux vise seulement à vérifier cette affirmation de son écuyer, mais après avoir vu la belle Enide, il veut la conquérir. Finalement, mis en échec par les ruses d'Enide et les armes d'Erec, il reconnaît qu'Erec est même le meilleur chevalier<sup>44</sup> et il respecte l'union de celui-ci avec la plus belle dame.

Comparons notre analyse d'*Erec et Enide* avec notre interprétation de Pierre Lombard. De cette comparaison, nous pourrions tirer les conclusions

37 vv. 2488–2500.

38 v. 2803.

39 v. 3319.

40 v. 4665.

41 v. 3219.

42 vv. 3231–3235.

43 vv. 3219–3239.

44 vv. 3642 sq.

suivantes: vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le célèbre théologien Pierre Lombard admet l'amour et l'amour enflammé par la beauté comme une raison moins honorable pour se marier. Une vingtaine d'années après, Chrétien prend nettement position en faveur de la beauté dans son roman *Erec et Enide*.

Pour Chrétien, la beauté est une vertu courtoise cardinale qui conduit très légitimement aux noces, et à l'amour. Cette valorisation de la beauté reçoit sa sanction poétique suprême: Chrétien l'illustre par les personnages du plus beau chevalier et de la plus belle pucelle, dont il fait le plus beau couple et dont la vie conjugale reste fortement imprégnée de l'éclat de la beauté.

Chrétien maintient-il cette prise de position très favorable à la beauté dans ses romans postérieurs? Chrétien continue-t-il à assigner un rôle de premier plan aux deux motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame? Continue-t-il à combiner les deux motifs? A ces questions, nous pouvons répondre par l'affirmative en ce qui concerne *Cligès*, le deuxième roman conservé de Chrétien. Chrétien emploie en les variant les deux motifs. Il leur donne plus de relief et affine leur formulation.

Pourtant, à partir du troisième roman de Chrétien, commencera la décadence des motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame. Dans *Lancelot*, Chrétien fera un premier pas vers ce qu'on peut appeler une automatisation<sup>45</sup> du motif de la plus belle pucelle. Il n'y emploiera ni le motif du plus beau chevalier ni celui du plus beau couple; et il y réduira la valeur morale et le rôle de la beauté pour l'action du roman. Cette décadence est également visible dans *Yvain*; elle est renforcée davantage dans *Perceval*<sup>46</sup>. Bien sûr, il faudrait examiner dans le détail les étapes de cette décadence jusqu'au dernier roman de Chrétien, où les motifs du plus beau chevalier et de la plus belle dame ont dégénéré en clichés, qui se contredisent par leur multiple emploi.

Néanmoins, nous pouvons dès maintenant faire la constatation suivante: Chrétien de Troyes ne maintiendra pas sa position absolument favorable à la beauté jusque dans ses dernières oeuvres. Après avoir mis en lumière, dans ses deux premiers romans et contrairement à la théologie du temps, l'éclat de la beauté et sa fonction positive pour l'amour et le mariage, Chrétien ôtera à la beauté sa place privilégiée dans ses romans postérieurs *Lancelot*, *Yvain* et *Perceval*. En dernière analyse, Chrétien, en vieillissant, s'est rapproché de la position plutôt sceptique du théologien Pierre Lombard vis-à-vis de la beauté; et ce rapprochement s'est fait à une époque où l'œuvre de Pierre Lombard

45 Pour le terme „automatisation”, cf. J. Striedter, *Zur formalistischen Theorie der Prosa und der literarischen Evolution*, in: *Russischer Formalismus. Texte zur allgemeinen Literaturtheorie und zur Theorie der Prosa*, ed. id., München 1969, pp. IX–LXXXIII, LXXIV; J. Tynjanov, *Über die literarische Evolution*, in: op. cit., pp. 434–461, 441.

46 Nous comptons éclairer ce phénomène dans une prochaine étude.

était en train de s'imposer comme le manuel théologique par excellence<sup>47</sup>.

47 Cf. note 10.

D'après André le Chapelain „Amor est passio quaedam innatu procedens ex visione et immoderata cogitatione formae alterius sexus, . . .”. *Andreae Capellani Regii Francorum De amore libri tres*, recensuit E. Trojel, editio altera, München 1964, liber I, capitulum I (p. 3). C. Buridant traduit ainsi ce passage: „l'amour est une passion naturelle qui naît de la vue de la beauté de l'autre sexe et de la pensée obsédante de cette beauté.” *André le Chapelain, Traité de l'amour courtois*, traduction, introduction et notes par C. Buridant, Paris 1974, p. 47. Malgré cette traduction séduisante qui combine explicitement l'amour et la beauté et malgré l'allusion à *Erec et Enide* (p. 21), nous n'avons pas recouru à André le Chapelain parce qu'il exclut l'amour entre époux: „Dicimus enim et stabilito tenore firmamus, amorem non posse suas inter duos iugales extendere vires.” Liber I, capitulum 6, F „Epistola remissa a comitissa Campaniae (p. 153). Pour une vue actuelle de la beauté féminie, cf. U. Greiner, *Jede Frau ist schön. Ein Bildvergleich und ein paar Überlegungen zu unserem Schönheitsideal*, in: *Die Zeit*, Nr. 6/82 vom 5. Februar 1982, pp. 33 sq.